

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1995)
Heft: 78

Artikel: La Suisse maux et remèdes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse

maux

CHEF DU DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES TRANSPORTS, DES COMMUNICATIONS ET DE L'ÉNERGIE, ADOLF OGI EST UN HOMME DE TERRAIN, ROMPU À LA NÉGOCIATION. ANCIEN PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION SUISSE DE SKI, IL A SU GARDER L'ESPRIT SPORTIF ET LE GOÛT DE RELEVER LES DÉFIS.

Certains disent que la Suisse est malade. Elle souffre, certes, de plusieurs maladies, mais ce ne sont pas des maladies incurables. Bien au contraire. A tout mal, il faut savoir appliquer une thérapie, thérapie de choc parfois, faite de traditions et d'idées neuves.

D'abord un diagnostic en six points, ensuite six thérapies appropriées. Au terme de cet exposé, une vision de la Suisse de demain.



ADOLF OGI

PREMIER DIAGNOSTIC notre pays souffre de paralysie ou d'attentisme généralisé.

Les symptômes en sont multiples : on pleurniche, on s'oppose à tout, on tourne en rond, on cherche les cheveux dans la soupe.

Un exemple : le projet de nouvelle ligne ferroviaire Mattstetten-

Rothrist, longue de 49 km, a donné lieu à 7 000 oppositions, soit une tous les 7 mètres ! Mes juristes ont travaillé d'arrache-pied, et la décision concernant le tronçon Mattstetten-Koppigen (13 km) a été envoyée aux opposants. En tout, 250 000 feuilles de papier ! La première thérapie de choc que je propose est un changement des mentalités.

Le directeur d'un office de mon département me disait récemment : " Notre plus grand problème, ce n'est pas la concurrence internationale ni la force du franc suisse ; notre plus grand problème, c'est nous-mêmes ! ".

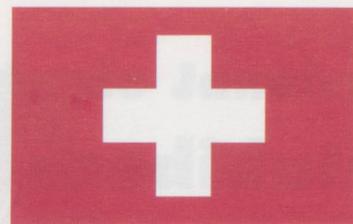
Il faut retrouver l'esprit pionnier de

“
Il faut encourager l'esprit d'innovation et d'entreprise...
”

nos ancêtres. Il faut encourager l'esprit d'innovation et d'entreprise de nos concitoyens. La politique et l'économie ne doivent plus s'affronter, mais trouver ensemble des solutions. Pour cela, l'Etat lui aussi doit se réformer :

L'Etat de droit ne doit pas devenir un Etat des moyens de droit. Les procédures doivent être simplifiées. Le fonctionnement de notre gouvernement doit être modernisé.

A côté de celle du gouvernement, d'autres réformes sont en cours : réforme de la Constitution, de la justice, de l'administration. Elles doivent aboutir à des faits concrets, et pas seulement à des kilomètres de papier que l'on met au pilon après quelques mois, une fois qu'ils ne sont plus à la mode ! Pour que ces réformes aillent de l'avant, nous avons besoin du soutien du Parlement fédéral. Je lance un appel aux candidats aux Chambres fédérales pour que ces thèmes fassent par-



et remèdes

tie de leurs préoccupations, et pas seulement pendant la campagne électorale !

DEUXIÈME DIAGNOSTIC

la Suisse est en train de s'asphyxier.

Entre 1990 et aujourd'hui, les investissements directs de fonds étrangers en Suisse ont fondu comme neige au soleil. Dans le même temps, les investissements directs de fonds suisses à l'étranger ont pris l'ascenseur. Ils atteignent près de 12 milliards de francs suisses en 1993.

Et qui dit investissements à l'étranger, dit perte de places de travail chez nous. En 1994, les entreprises suisses ont créé 52 000 places de travail à l'étranger, alors que l'emploi reculait chez nous. C'est préoccupant.

Le traitement proposé est simple : il faut mettre le patient sous la tente à oxygène. Le mélange, vous le connaissez !

① Revitalisation de l'économie par la loi sur le marché intérieur, la révision de la loi sur les cartels, la libéralisation des marchés publics.

② Moins de politique, mais plus d'esprit d'entreprise chez les CFF et les PTT.

③ Mise en oeuvre rapide des traités du GATT. La Suisse gagne un franc sur deux à l'étranger : elle doit absolument bénéficier des mêmes conditions que ses partenaires commerciaux.

Mais attention ! Ces remèdes ne sont pas seulement valables pour les discussions de café du commerce ! Ils doivent passer dans les actes.

MON TROISIÈME DIAGNOSTIC

est que le moteur des infrastructures a des ratés.

Le réseau européen des trains à grande vitesse devient toujours plus dense : TGV en France, Pendolino en Italie, ICE en Allemagne, tunnel sous la Manche et son Shuttle entre la France et la

“ **Il faut enclencher le turbo** ”

Grande-Bretagne. En Suisse, les grands projets de développement des infrastructures, comme Rail 2000 ou les transversales alpines, rencontrent une opposition massive. Thérapie n° 3 : Il faut enclencher le turbo.

Des infrastructures modernes sont l'alpha et l'oméga de toute politique économique. Ceci ne vaut pas seulement pour les transports, mais également pour l'approvisionnement énergétique et les télécommunications.

La construction des infrastructures d'aujourd'hui assure notre subsistance pour demain. La Suisse doit réaliser le projet Rail 2000 et les transversales alpines. On ne peut pas remettre à plus tard la construction d'un réseau ferroviaire moderne car le XXI^{ème} siècle sera celui du rail.

QUATRIÈME DIAGNOSTIC

notre agriculture se trouve dans une situation difficile.

Les uns disent qu'elle est surprotégée, gardée bien à l'abri sous une

cloche à fromage. Les autres disent qu'elle produit trop, sans aucun respect de la nature. L'article constitutionnel proposé aux citoyens suisses le 12 mars dernier aurait eu le mérite de fixer dans les textes le rôle de notre agriculture. La clarification attendue n'a malheureusement pas eu lieu, et les paysans sont dans l'incertitude face à leur avenir.

Le Conseil fédéral veut donner une nouvelle orientation à notre agriculture, celle d'une agriculture performante, basée sur l'exploitation familiale. Avant Pâques, il a décidé de lancer en 1997 son projet de réforme "Politique agricole 2002". Ce paquet de réformes doit encore être soumis à la consultation cet automne. Dans certains cas cependant, il faut agir tout de suite. C'est pourquoi le Conseil fédéral a décidé d'abaisser le prix du lait de 10 centimes à partir du 1er février 1996. Il a préféré cette solution à une diminution du contingent. Les pertes de revenu pour les producteurs doivent être compensées par des paiements directs.

D'autres décisions doivent être prises sans délai par le Parlement dans le cadre du Paquet agricole 95. Mais, ce qui est sûr, c'est que notre agriculture a besoin d'un nouvel article constitutionnel. Cet article doit dessiner l'agriculture de demain : une agriculture performante, respectueuse de l'environnement et de la protection des animaux.

Un DIAGNOSTIC particulièrement préoccupant concerne notre classe moyenne :

Accablée par la crise et les charges

qui reposent sur elle, elle a tendance à s'étioler, laissant le champ libre à une société à deux classes, les riches et les pauvres.

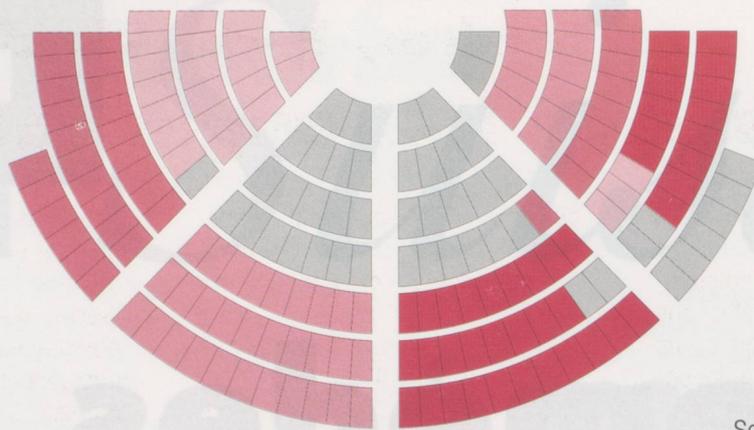
La thérapie que je propose forme le point central du programme de l'Union démocratique du centre (UDC) suisse : il faut redonner à cette classe moyenne des conditions-cadres favorables. Elle a besoin d'encouragement à l'innovation et à la prise de risque. Elle a aussi besoin d'un système social solide et fiable, qui lui permette de jouer le rôle de pionnière qui a toujours été le sien, avec un minimum de sécurité pour l'avenir.

Mon sixième et dernier DIAGNOSTIC est que la Suisse a tendance à se retirer dans sa coquille.

Durant les années de la guerre froide, la politique des bons offices a porté ses fruits. La Suisse faisait du feu dans la cheminée, installait les fauteuils, puis se retirait de la pièce afin de laisser les autres discuter tranquillement. Depuis, le visage de l'Europe a changé : la guerre froide est terminée, le mur de Berlin est tombé, l'Union soviétique n'existe plus. Les relations entre les pays se sont intensifiées. L'Union européenne s'est enrichie de nouveaux membres. Il en résulte une situation nouvelle pour la Suisse également, il faut en être conscient. Mais les rejets de l'Espace économique européen et de la participation aux casques bleus le prouvent : la politique étrangère reste quelque chose de suspect aux yeux de trop de monde. Plutôt que d'oser jouer son rôle sur la scène internationale, la Suisse se referme sur elle-même. Conséquence : notre pays se trouve de plus en plus à l'écart.

Les organisations internationales, les grands congrès lui préfèrent d'autres pays. Pour quelles raisons ? La Suisse est trop chère, la Suisse n'est pas membre de l'Union européenne, la Suisse voit la qualité de certaines de ses prestations régresser.

Vous le constaterez vous-même, la



RÉPARTITION DES SIÈGES ENTRE LES GROUPES PARLEMENTAIRES

CONSEIL NATIONAL

- Radicaux
- Démocrates chrétiens
- Socialistes
- Démocrates du centre
- Autres :
Ecologistes ; Libéraux ; Indépendants et évangéliques ; Parti de la Liberté ; Démocrates suisses et Lega dei ticinesi ; Parti du travail ; Union démocratique fédérale.

CONSEIL DES ETATS

- 18 Radicaux ; 6 Démocrates chrétiens ; 3 Socialistes ; 4 Démocrates du centre ; 3 Libéraux ; 1 Indépendants et évangéliques ; 1 Démocrates suisses et Lega dei ticinesi.

marche solitaire, à long terme, ne paiera pas. Il faut aider notre pays à sortir de sa coquille. Il faut faire prendre conscience aux citoyens suisses que tout, énergie, transports, asile, environnement, drogue, économie, communications, sécurité... que tout a une dimension internationale.

Les négociations bilatérales avec l'Union européenne sont la priorité actuelle de la politique européenne du Conseil fédéral. Ces négociations sont très difficiles. C'est pourquoi le Conseil fédéral doit être sûr de ses arrières. Les menaces de référendum opposées en ce moment aux négociations ne sont pas correctes ; elles affaiblissent la position de la Suisse. Le but de ces négociations est au contraire de renforcer la position de la Suisse, il n'est pas de vendre notre âme à Bruxelles ! La voie pour y parvenir est d'éviter toute discrimination, afin d'offrir à la Suisse les mêmes chances que les autres Etats européens. Dans le domaine de la libre circulation des personnes, il est faux de s'attendre à une "invasion"

de notre pays par les Européens. Il ne faut pas oublier la chose suivante : négocier, c'est donner et recevoir !

Seule une Suisse ouverte, en contact avec ses voisins, occupera la place qui est la sienne dans le contexte européen. Je compte sur les membres de l'UDC pour accompagner le Conseil fédéral sur cette voie.

Vous le voyez, il y a beaucoup à faire. Après la Deuxième guerre mondiale, épargnée par les combats et les destructions, la Suisse avait plusieurs longueurs d'avance sur ses voisins européens. Nous sommes en train de perdre cette avance. Il faut réagir, il faut regarder vers l'avenir, il faut construire la Suisse de demain avec courage, détermination, et esprit d'ouverture.

A QUOI DEVRAIT RESSEMBLER MA SUISSE DE DEMAIN ?

Je vais l'esquisser en six points :

- 1 La Suisse de demain devrait posséder une classe moyenne florissante, base indispensable d'un Etat social sain.
- 2 La Suisse de demain devrait conserver trois secteurs économiques solides : une agriculture, une industrie faite de PME et de grandes entreprises, un secteur des services.
- 3 La Suisse de demain devrait rester fidèle à ses traditions, tout en excellant dans les branches économiques d'avenir.
- 4 La Suisse de demain devrait être une démocratie vivante, aux institutions et à l'administration modernes.
- 5 La Suisse de demain devrait être un Etat ouvert à ses voisins et au monde.
- 6 La Suisse de demain devrait être un pays où règne l'enthousiasme, la joie de vivre et la foi en l'avenir.

L'UDC doit contribuer à cette vision ouverte, enthousiaste et moderne de la Suisse.

C'est ce que je nous souhaite.